



I Malgré la victoire de l'élection en 2016, le parti a perdu un tiers de ces supporters, souligne Boris Zala

L'ÉTAT DE LA GAUCHE DANS LE GROUPE VISEGRAD: LES PARADOXES SLOVAQUES

par MEP Boris Zala

SMER - social-démocratie est un parti politique qui rencontre le succès, mais paradoxalement, il n'est pas capable de s'adresser à la jeune génération, aux urbains progressistes et aux tranches plus écologistes et civiques de la population. Cela est uniquement dû à la rhétorique conservatrice et au discours public de ses dirigeants, particulièrement Robert Fico, son président de longue date. En outre, le parti est embourbé dans des scandales de corruption, et les efforts visant à redorer son blason n'ont pas été couronnés de succès. Boris Zala expose des points clés nous permettant de comprendre l'état des lieux de la gauche en Slovaquie.

Reste-t-il un parti de « gauche » en Slovaquie ? Un véritable paradoxe : comparé à la perte de soutien externe (c.-à-d. de l'électorat) dans d'autres pays européens, son déclin provient de l'intérieur. Permettez-moi de remonter brièvement le temps : lors de la création du nouveau parti, appelé Smer, il y a vingt ans, nous étions résolus à lui donner progressivement une vision et un contenu politique social-démocrate. J'étais personnellement très impliqué dans ce processus, tant au niveau politique que conceptuel. Le président du parti, Robert Fico, lui a activement ouvert la voie et a encouragé l'incorporation par Smer de tous les autres partis de gauche dans le pays.

#StateofLeft

L'avenir de la gauche slovaque est tragiquement liée au sort du parti SMER

@zalaboris



Smer a rassemblé tous les autres petits partis de la gauche et a, à juste titre, ajouté un élément à son nom : Smer - social-démocratie. La success story s'est poursuivie. Smer - SD a remporté les quatre élections suivantes et a formé trois

gouvernements. Nous avons stoppé la tendance néolibérale orthodoxe et imposé des politiques sociales et économiques plus équilibrées. Nous avons modifié le code du travail en faveur des syndicats. Malgré les crises économiques, nous avons introduit plusieurs « paquets sociaux » pour aider les gens à survivre de manière honnête, surmonter l'impact négatif des crises sur les couches sociales vulnérables et, dans le même temps, maintenir un budget équilibré et réduire les déficits. Cette politique économique sociale était exemplaire et les gens l'ont appréciée. Mais, à partir de 2014, de mauvais signes sont apparus.

Robert Fico a largement perdu les élections présidentielles face à un chef d'entreprise inconnu et, malgré des élections gagnées en 2016, le parti a perdu un tiers de ses anciens partisans. La position idéologique et en particulier la rhétorique des dirigeants du parti et du Premier ministre ont donc changé et ont pris une saveur conservatrice et traditionnelle typique. En raison de la convergence des opinions de cléricaux principalement rétrogrades, puis de l'approbation d'un changement constitutionnel, la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) a été exclue du mariage légal.

Suite à cela est venue la condamnation des migrants en raison de leur affiliation

religieuse, une approbation du concept d'une Europe exclusivement chrétienne, une réduction de l'héritage historique de la Slovaquie à la chrétienté (compris comme l'héritage catholique), des attaques directes envers les migrants d'origine musulmane, etc. En outre, il y a eu une condamnation ferme de la solidarité sous la forme de « quotas » de migrants. En dehors de cette rhétorique, les scandales de corruption se sont multipliés, avec leurs protagonistes défiant l'opinion publique avec arrogance sous la protection directe du Premier ministre. En tant que membre du Présidium du parti, j'ai souligné à maintes reprises ces problèmes idéologiques et personnels.

C'était un avertissement clair sur le fait que, avec la rhétorique conservatrice et les scandales de corruption sans suite, le parti allait perdre le soutien de la jeune génération, des couches urbaines progressistes et libérales, des non-croyants d'origine catholique chrétienne, des verts et des écologistes (non représentés au parlement de Slovaquie) et de toute la communauté LGBT. Dans cet environnement idéologique, même les « paquets sociaux » positifs n'ont pas eu de réel effet, et le parti est passé d'une position social-démocrate à un conservatisme social typique du style de l'Union chrétienne-sociale en Bavière. (En raison de cette évolution, j'ai suspendu mon adhésion au parti pour

essayer de secouer et de réveiller les autres membres...). Après le terrible meurtre de la journaliste d'investigation et de sa fiancée, de très grandes protestations de rue ont poussé le Premier ministre, Robert Fico, et le ministre de l'Intérieur, Robert Kalinak à démissionner. Mais Robert Fico est resté président du parti et, en usant d'un fort vocabulaire anti-Soros, il a attaqué les ONG et suggéré qu'il s'agissait d'une forme de coup d'État, se rapprochant dangereusement des pratiques du Premier ministre hongrois, Viktor Orban. Le sort de la « gauche » en Slovaquie est en ce moment dramatique, car il n'y a pas de véritable leadership de gauche dans aucun parti du pays.



> AUTEUR

Boris Zala est membre du Parlement européen, groupe des Socialistes et Démocrates. C'est le fondateur du Mouvement social-démocrate en Slovaquie et le cofondateur du parti SMER - social-démocratie, ainsi que l'auteur des ouvrages *Europeanism* (Européanisme) et *Thought for Leftists Willing to Think* (Réflexion pour les gens de gauche souhaitant réfléchir).